

CE JOURNAL
est la réimpression du
numéro 1 de « 44 », paru
clandestinement à la date
du 12 août.
Il est vendu au profit des
œuvres de la Résistance
au prix de 10 francs.

La Situation

Les événements vont vite...
Et ils vont bien

A l'Ouest, la stupéfiante percée américaine a bouleversé la situation. Par une brèche pratiquée en force de la région du Cotentin, les forces blindées américaines se sont déversées en Bretagne et s'y sont répandues, n'y rencontrant que des résistances sporadiques. Elles foncent maintenant vers l'Est. Au moment où j'écris, on les signale près du Mans. Où seront-elles quand ces lignes paraîtront ? Deux menaces au moins sont en puissance dans ce coup ébouriffant : l'une encore éloignée, en direction de Paris; l'autre, plus prochaine, contre les forces allemandes qui tiennent tête aux Anglo-Canadiens en Normandie, et qui sont parvenus, jusqu'à ce jour, à ralentir leur poussée vers le Sud et l'Est.

L'état-major de Montgomery a exprimé à plusieurs reprises, ces jours derniers, sa satisfaction et sa confiance. L'une et l'autre sont, évidemment, des mieux justifiées.

A l'Est, un certain ralentissement semble s'être produit, mais la frontière prussienne est entamée; mais Varsovie est quasi-assiégée en même temps qu'héroïquement, attaquée de l'intérieur par des Patriotes ardents à libérer leur capitale; mais les progrès russes s'affaiblissent à l'ouest de la Vistule moyenne ainsi que dans la précieuse région pétrolière des Carpathes. L'avance est moins vertigineuse que dans les semaines précédentes. L'enjeu est trop grave pour Hitler pour qu'il ne tente pas, sur les positions où il se bat maintenant, un suprême effort. Il fait donner ses réserves. Cette bataille serrée, impitoyable, est sans doute plus importante encore que la phase mouvementée qui l'a précédée. Combien vaille se prolonger ? Nous n'en savons rien. Mais nous pouvons en attendre l'issue avec une parfaite confiance.

Durs combats aussi en Italie. Après Florence, dont la partie nord, à l'heure où j'écris, n'est pas encore entièrement libérée, ce sera la bataille pour la ligne Gothique. Ce sera sans doute un match sévère où Kesselring utilisera à plein les facilités que lui donnera l'Appennin. Mais au-delà, c'est la plaine lombarde, promise au déploiement victorieux d'une armée supérieure en nombre, en armes et en ardeur.

Les perspectives diplomatiques ne sont pas moins excellentes que celles des combats d'Europe, ou celles des combats du Pacifique, où tout va bien également.

Ne nous hâtons pas d'imaginer la Turquie en guerre. Elle y viendra peut-être. Mais soyons sûrs que sa rupture avec le Reich est un coup très dur pour ce dernier. Il semble peu douteux que la Finlande se prépare à lâcher pied. Que pense-t-on en Roumanie, en Bulgarie, en Hongrie ?

Allons, cela ne va pas mal ! N'exigeons pas que cela aille mieux ou plus vite : ce serait difficile. Jamais la victoire n'a paru plus certaine, ni plus proche. Courage !

BAVARDER, C'EST TRAHIR.



44

12 AOUT 1944

Organe des Forces Françaises de l'Intérieur
et du Comité départemental de la Libération Nationale
pour les Basses-Pyrénées

Ce journal ne prétend apporter ni renseignements neufs ni arguments inédits.

Il ne veut être qu'un témoignage public de l'existence, dans ce département, d'une résistance organisée et prête à prendre ses responsabilités.

Ici comme ailleurs, les énergies françaises se sont rassemblées, des patrons aux ouvriers, des catholiques aux francs-maçons, des conservateurs aux communistes. Mouvements et partis se

sont concertés. Ils ont désigné des délégués pour former le Comité départemental de la Libération nationale.

Ce dernier fonctionne sous l'autorité du Gouvernement provisoire de la République.

Soyez prêts à vous unir dans l'ordre autour de lui, le jour sans doute prochain où il fera appel à votre patriotisme, à votre courage et à votre discipline.

Vive la France !
Vive la IV^e République !

Un peu d'histoire

Les Trois Républiques

Il y a plus d'un siècle et demi, le 21 septembre 1792, la France, pour la première fois au cours de son histoire, devenait République. La Première République succombait sept ans plus tard, le 11 Novembre 1799, avec le coup d'Etat du général BONAPARTE.

Après la chute de Louis-Philippe, le 25 Février 1848, la II^e République fut proclamée. Elle n'eut cependant qu'une durée éphémère : ce fut un autre BONAPARTE, Louis-Napoléon, qui la poignarda dans le dos le 2 Décembre 1851 pour rétablir, un an après, l'Empire.

La III^e République fut instaurée le 4 Septembre 1870 après la catastrophe de Sedan. THIERS fut son premier, Albert LEBRUN, son dernier Président. Elle vécut 70 ans.

La III^e République fut abattue en 1940 par les armées hitlériennes qui imposèrent à la France un nouveau régime politique singé sur le III^e Reich. Les grandes faiblesses intérieures de la démocratie française firent perdre la guerre et ses libertés à la France, entraînant une occupation du pays sans précédent dans l'histoire de la France, ainsi que d'autres conséquences morales, politiques et économiques désastreuses.

Comment expliquer cependant que la France, second Empire Colonial du Monde, pendant longtemps la première puissance militaire de l'Europe, victorieuse en 1918, ait pu aller ainsi au devant d'une catastrophe à la portée incalculable ?

La mainmise de l'oligarchie financière sur les affaires vitales du pays, l'incurie et la corruption de nombreux hauts fonctionnaires (des traitres comme LAVAL n'ont-ils pas dirigé longtemps avant la défaite, la barque de l'Etat ?), les institutions démocratiques exploitées par leurs pires ennemis, les puissances de l'argent, l'industrialisation du pays, vitale pour la sécurité nationale, abandonnée à l'initiative privée de grands re-

quins de l'industrie et de la Banque, empressés de remplir leurs portefeuilles, indifférents aux intérêts de la Nation. L'esprit de routine régnait en maître dans l'armée dont l'équipement restait presque le même qu'en 1918, malgré les progrès prodigieux réalisés par ailleurs dans le domaine technique.

Mal adaptée aux conditions sociales et techniques nouvelles, minée à l'intérieur par les traitres envers qui elle demeurait trop généreuse, menacée à l'extérieur, la III^e République devait s'effondrer.

VERS LA IV^e REPUBLIQUE

La III^e République a vécu... Est-ce à dire que les grands principes de la Révolution française pour lesquels des générations de Français sont morts et qui ont puissamment contribué à édifier la grandeur de la France, doivent être abandonnés ?

Aucunement ! Ce n'est pas l'idée démocratique mais seulement sa mauvaise application et son manque d'adaptation aux exigences nouvelles qui ont fait faillite.

Les grands changements opérés au XX^e siècle dans le domaine économique et technique nécessitent des ajustements indispensables sur les terrains social et politique, à savoir : la mise du progrès technique et des richesses nationales au service du Peuple français.

Pour que la France nouvelle soit forte, pour qu'elle puisse sauvegarder ses libertés et son prestige séculaire dans le monde, il faut que ses institutions politiques et financières et son industrie travaillent pour satisfaire les besoins de toute la nation française, et non plus seulement ceux des grands affairistes véreux de la Banque et de la Politique, véritables gangsters internationaux. La nationalisation des industries clés, que vient de nous annoncer le Gouvernement provisoire de la République, s'impose, aussi bien pour assurer le bien-être de la Na-

Le Maquis et la population

Le « maquis » est l'armée de la France. Les jeunes gens au destin malheureux qui, pendant l'hiver 1939-1940, montaient la garde aux avancées de la Ligne Maginot n'ont pas été plus ardemment aimés de la Nation que ne le sont leurs successeurs sans uniforme en ce triomphant été 1944. Ils portent tous les espoirs de la Patrie. Ils sont accompagnés des vœux de tous les Français. Et dès que leurs groupes ardents et joyeux se sont rassemblés dans nos campagnes béarnaises, ce n'est pas assez de dire qu'entre eux et nos paysans la glace a été aussitôt rompue. C'est à vrai dire l'amitié la plus chaleureuse et la plus agissante qui s'est spontanément nouée entre une population opprimée et ses vengeurs volontaires. Toute l'aide dont les soldats des F.F.I. ont eu besoin, ils l'ont immédiatement et partout reçue, et bien souvent sans avoir à la demander. Les problèmes du cantonnement et de l'approvisionnement ont été partout résolus avec le concours dévoué et sûr des populations rurales. Beaucoup de braves gens de la terre ont témoigné d'une bonté, d'un patriotisme et d'un courage qui ne seront pas oubliés. Ils peuvent en être certains. Il y a quelques jours, un vieux paysan béarnais, propriétaire d'une belle ferme isolée dans une région d'admirables côteaux, me disait textuellement : « Je suis heureux de voir la France revivre. » On ne peut mieux exprimer les sentiments du pays à l'égard des courageux jeunes gens qui, volontairement, ont offert leur vie pour que la France, demain, ait le droit de parler à la table des Nations.

Les rapports entre la population et les Forces françaises de l'intérieur sont donc excellents. Il n'y a pas de problème à résoudre.

Mais si la population ne demande qu'à faire confiance à son armée de l'intérieur et à l'aider, il est naturel que certaines modalités de son action s'étonnent, et qu'elle éprouve le besoin de se les voir expliquer.

(Lire la suite en 2^e page)

« J'ANNONCE QUE BIENTOT, TRES BIENTOT, UNE PUISSANTE ARMEE FRANCAISE, DOTEE DU MATERIEL LE PLUS MODERNE ET ROMPUE AUX COMBATS, SE DEPLIERA SUR LE FRONT INTERALLIE DE FRANCE. »
message au peuple français
(GENERAL DE GAULLE
en date du 7 août 1944.)

tion à l'intérieur, que sa sécurité extérieure.

Appuyé fermement sur son passé glorieux, la France doit renaitre, adaptée à l'esprit des temps nouveaux qui exigent de profondes modifications de structure sociale ainsi que des hommes nouveaux.

Scus le drapeau de la IV^e République le pays doit reprendre dans l'ordre et dans la discipline, dérivés du respect des libertés démocratiques, la place qu'il occupait dans le monde et se retrouver de nouveau à la pointe du combat.

Le Maquis et la population

(Suite de la 1^{re} page)

Quelques-uns pensent que les F.F.I. n'ont pas montré, dans notre région, assez d'activité et de hardiesse. Ce sont gens qui voyaient déjà, le 6 juin, le maquis « descendre » et balayer l'ennemi. Rappelons à ces patriotes pressés que toute action militaire doit, pour réussir, être exécutée à son heure, en liaison avec un ensemble qui la déborde. La radio amie nous l'a mille fois dit : le jour du débarquement n'était point le jour de l'insurrection — ce jour dès maintenant révolu pour la Bretagne, par exemple, en raison de l'approche des troupes américaines. Le commandement local des F.F.I. a ménagé ses forces et ses chances. Il n'a pas jeté ses réserves dans une vaine bataille. Il n'a prescrit que les actions rendues opportunes par les circonstances. Et c'était ce qu'il fallait faire.

D'autres, à la vérité plus nombreux que les précédents, craignent au contraire que les opérations entreprises par le maquis ne soient trop risquées. Ils sont sensibles — et légitimement — aux conséquences que les actions des F.F.I. ont entraînées pour la population, exposée aux atrocités reprécipitées de l'ennemi. Ils déplorent les pertes subies par les F.F.I. elles-mêmes. Et ils inclinent à croire que toute action aurait dû être différée jusqu'au grand jour.

Cette manière de voir, fondée sur de très respectables sentiments, est cependant insoutenable. Nous sommes en guerre. Les F.F.I. font la guerre. Elles ont une mission à remplir. En attendant de pouvoir chasser ou exterminer l'ennemi, elles ont à le gêner, à l'inquiéter et à le retenir. Oui, le retenir : car les éléments employés à tenir l'intérieur et à essayer de nettoyer les maquis sont autant de forces qui manquent en Normandie, en Bretagne ou ailleurs. Au surplus, en détruisant le matériel de l'ennemi, en paralysant ses communications, en pourchassant les traîtres qui l'aident, les F.F.I. apportent aux armées de la Libération une coopération inappréciable.

Il était donc impossible au commandement local des F.F.I. de retarder des opérations qui doivent être menées dans la France entière avec une résolution et une ampleur croissantes à mesure que se développe l'intervention alliée sur notre sol. Tous les Français doivent accepter les risques et les sacrifices que ce strict devoir leur impose. Et les non-combattants menacés ou atteints par les répercussions des actions menées doivent se dire qu'ils sont, eux aussi, en guerre, et qu'en Normandie ou en Bretagne aussi, la guerre tue des civils et ravage leurs biens.

Empressons-nous toutefois d'ajouter que le commandement des F.F.I. fait et fera tout son possible pour éviter

la Voix du maquis

PREMIER PERIODIQUE LIBRE DU BERN

Frères maquisards,

Voici une hirondelle qui annonce le beau temps : Le premier périodique libre du Bearn est né ! « La Voix du Maquis » est le journal de tous ceux qui, ayant quitté leurs foyers, leurs femmes et leurs enfants, se sont réfugiés dans les bois ou à la montagne pour réaliser une tâche grandiose : la libération et la rénovation de la France, qu'ils commencent fusil à la main et qu'ils entendent poursuivre demain avec des armes pacifiques, généralistes du bien-être général.

Ce journal se donne pour but de réveiller et de stimuler toutes les énergies qui dorment en vous. Et ceci par l'exaltation des sentiments patriotiques aussi bien que par l'éducation du sens nouveau des réalités sociales. Il se propose de servir la cause de la Liberté en vous informant régulièrement, avec un scrupule poussé de la vé-

rité ; il entend enfin affermir les liens de fraternité qui existent entre les combattants de la France en voie de libération, et tout spécialement ceux de la région pyrénéenne.

Cette tâche ne pourra être accomplie qu'avec votre aide : ce sont vos soucis et vos joies, vos doutes et vos espoirs que la « Voix du Maquis » doit refléter. Il importe donc que vous nous secondiez dans notre travail en nous faisant parvenir des renseignements, des matériaux, des suggestions ou des idées que vous pourriez avoir au sujet de la marche de votre journal ; votre critique nous sera aussi précieuse que votre approbation.

Des talents journalistiques ou littéraires dorment en vous sans que vous vous en doutiez. Et notre désir le plus cher est de faire ce journal, non seulement pour vous, mais surtout AVEC vous !

LA « VOIX DU MAQUIS ».

Faites votre Devoir de Français Ravitaillez le Maquis

aux civils les répercussions de la guerre qu'il doit mener. Il n'ignore pas que l'Allemand a l'absurde et odieuse habitude de se venger des ennuis que lui causent les F.F.I. sur d'innocentes fermes ou sur leurs habitants, voire sur des villages entiers. Indiquons, sans préciser autrement, que les instructions données à nos troupes visent à faire autant que possible échec à cette tactique. Le souci de la sécurité des civils qui l'hébergent ou qui l'aident doit être le premier scrupule du soldat de l'intérieur, et nos hommes ne l'ignorent pas. Pareillement, le commandement des F.F.I. est résolu à faire en sorte que les réquisitions auxquelles il est obligé de recourir s'opèrent dans les conditions les moins dommageables à la population civile, et dans les formes les plus respectueuses des droits des prestataires. Le commandement des F.F.I. est conscient de ses responsabilités. Il entend que ses troupes se comportent comme ce qu'elles sont en effet : c'est-à-dire comme une armée régulière. Il tient parfaitement ses hommes en main. Si des bandes douteuses si signalent, ici ou là, par des procédés moins corrects, on peut être certain qu'il s'agit d'éléments irréguliers, des actes desquels le commandement des F.F.I. n'a pas à répondre. Les gangsters n'ont rien à voir avec le maquis.

Ainsi, la confiance que les populations mettent dans les F.F.I. est justifiée. Elle ne sera pas déçue. Nos jeunes gens veulent être une armée digne de ses aînées et digne de la France. Ils montrent et montreront davantage encore ce qu'ils valent.

ACHTUNG... ACHTUNG...

Pour prolonger leur vie de quelques semaines, Hitler et ses acolytes n'hésitent pas un seul instant devant de nouveaux massacres.

La mobilisation totale, confiée aux bons soins de Goebbels, vise principalement les pays occupés — toutes les forces vives de l'Allemagne, depuis la catastrophe de Stalingrad, étant entièrement engagées soit au front, soit à l'usine.

En France, tout en préparant l'entrée en vigueur de la mobilisation totale, les Allemands utilisent la Milice et les traîtres de la Collaboration pour tendre des pièges aux combattants des F.F.I. et à tous les patriotes de la Résistance.

Maquisards, plus que jamais : ATTENTION !

Français de tous les groupes de la Résistance, soyez vigilants !

Trop souvent la vie d'un patriote, celle de sa famille, celle de son maquis ont été exposées, trop souvent des hommes sont morts, fusillés par l'ennemi, à la suite d'une imprudence, d'un manque de discrétion, d'un bavardage.

Sachons agir efficacement et en silence. L'imminence de la Libération ne doit pas nous faire oublier les dangers du dernier quart d'heure de cette guerre.

Face aux préparatifs de l'ennemi, face à l'action de la Gestapo et de ses valets de la Milice : plus que jamais ATTENTION !!!

ver encore à présent des Français confondant « Pétain » avec « grand patriote au service de la Patrie », les « Soviétiques » avec la « barbarie asiatique menaçant l'Occident », « juifs » avec « démon de destruction d'inspiration tantôt bolcheviste tantôt capitaliste », « maquisard » avec « repris de justice », dangereux, bien entendu !

Or, en attendant que le souffle de la Libération balaye la presse corrompue, les journalistes à la plume empoisonnée, les scribouillards au service de l'ennemi continuent leur criminelle besogne de calomnies et de mensonges, dirigée contre les intérêts vitaux de la France.

Le moment est peut-être venu de s'occuper d'un peu plus près de ces Messieurs de la canaille journalistique de la région : les Jean Morin-Colonel Baron (car ces deux signatures désignent le même auteur), les Jean-Marie Franc, alias Franchomme, les Jean-Paul Amy (cette dernière identité masculine cachant une basbleu plus respectable par son âge que par sa sagesse), ces trois derniers appartenant à « France-Pyrénées » et, enfin, suffisant à lui seul à l'égaliser en ignominie, le triste Henri Sempé, du « Patriote ». Leur besogne ignominieuse — et jusqu'à présent impunie — n'a que trop duré et il est à espérer que le M.U.R. saura mettre bientôt un terme à leur triste activité.

Les Boches partiront les embochés resteront ?

Un pétard explose chez le Milicien Barbe endommageant sa boutique ; des explosions se produisent dans les officines chères à la Gestapo, chez les Pitot, les Coll, les Royalty.

Quelques journées passent et voici les nouvelles glaces montées : les légers dommages réparés, les mercantis, les traîtres à leur pays se remettent au travail comme si de rien n'était !

Les légères explosions de ces derniers jours ne sont pas un règlement de comptes, mais un préavis. Elles signalent à l'attention publique quelques officines de la trahison parmi les plus impudentes.

Ces messieurs ne se tireront pas d'affaire à si bon compte.

L'heure H de la Libération venue, les profiteurs de l'occupation, les vendus notoires, les agents français de la Gestapo, les mercantis nazis indigènes, ne quitteront pas la ville pour se réfugier dans une autre région, les poches remplies de l'or boche, provenant de la sueur et du sang de la France.

Messieurs de la Collaboration et vous, mercantis au service de l'ennemi, les patriotes de ce pays ne vous oublieront pas et en attendant, ils ont l'œil ouvert sur vous.

Si la grande masse de l'opinion publique française n'a pas donné dans les panneaux de la propagande de Goebbels et de ses serviteurs, il n'en reste pas moins vrai que pas mal de Français ont pu être induits en erreur et trompés systématiquement. L'ennemi a pu réussir partiellement dans un de ses buts qui était de semer de la confusion dans les esprits. Bien que les événements de ces derniers temps — aussi bien que le sens commun — aient pu opposer de cinglants démentis aux mensonges hitlériens, il n'est pas rare de trou-